

LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

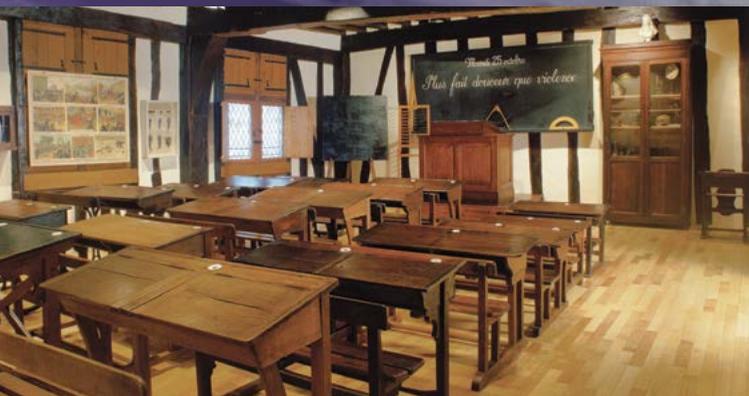
CANOPÉ
MUNAÉ
LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

FILLES/GARÇONS : ÉGALITÉ DES CHANCES ?

Exposition-dossier
en 10 panneaux



Visitez



le Musée national
de l'Éducation à Rouen,
900 000 œuvres
du patrimoine éducatif
à découvrir !

Plus d'informations sur munae.fr

 @MuseeEducation

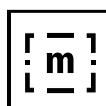
 Musée national de l'Éducation - Canopé

Les collections du musée en ligne sur www.munae.fr/collections
Réservation : munae-reservation@reseau-canope.fr ou T. 02 35 07 66 61

CANOPÉ
LE RÉSEAU DE CRÉATION
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



CLASSES DE FILLES CLASSES DE GARÇONS

Des inégalités qui ne peuvent disparaître ?

À la fin du 19^e siècle, la III^e République met en place **un système d'instruction publique gratuit, laïc et obligatoire** [lois Ferry de 1881 et 1882].

Celui-ci propose des enseignements différenciés, selon les sexes et selon les milieux sociaux, puisque pour poursuivre des études au lycée et à l'université, à l'époque, il était préférable d'avoir suivi au préalable la filière dite du « petit lycée » [dès le CP] et d'avoir été initié au latin. À la différence de l'enseignement primaire, ces filières étaient payantes et scolarisaient principalement les enfants de la bourgeoisie, essentiellement des garçons.

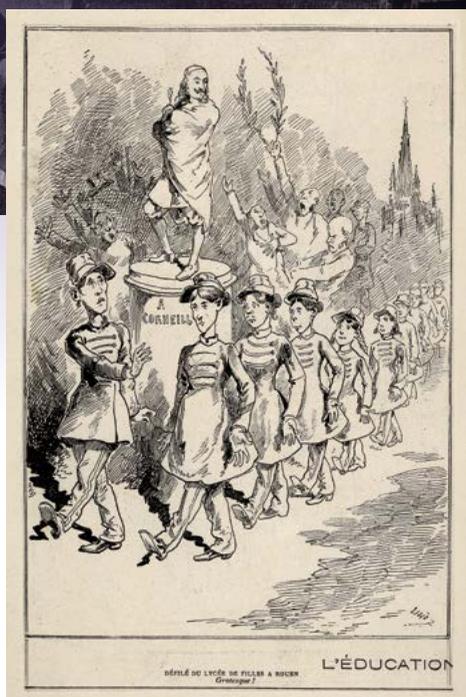
Les « lycées de filles » sont encore perçus par certains comme des bizarreries...

Dans les années 1920, pour répondre aux critiques provenant notamment du monde enseignant, les contenus des cours du « petit lycée » doivent se rapprocher des programmes de l'enseignement primaire.

Les classes élémentaires payantes des lycées sont supprimées en 1945, mais la filière ne disparaîtra concrètement que dans les années 1960.



Ecole de filles de Baugé, Leçon de choses : botanique, vers 1900. Carte postale. Photographie anonyme.



Scène satirique de A. Lemot dit Lillo, datant de 1880, représentant des lycéennes vêtues d'un uniforme défilant dans Rouen au pied de la statue de Cornélie.

GROTESQUE !

Ce dessin caricatural montre le mépris manifesté par certaines personnes à l'annonce de la création des « lycées de filles » [ici celui de Rouen], dont le principe est institué par la loi Camille Sée de 1880. Toutefois, le nombre de ces établissements scolaires progressera régulièrement.

DISCOURS D'UN PROVISEUR DESTINÉ À DE JEUNES LYCÉENS (début des années 1880)

« Les places élevées, vous y parviendrez plus facilement que tous les autres ; vous pourrez y arriver pour ainsi dire de plain-pied, car les premiers échelons... D'autres les auront gravis

avant vous et pour vous... Nier la légitimité de ces avantages indiscutables, ce serait soutenir une théorie qui flatterait peut-être quelques utopistes, mais qui serait

frustrer, car elle détruirait la famille en la privant de ce qui est avant tout sa raison d'être, je veux dire l'espoir de laisser aux siens les résultats de ses efforts et de sa prudente sagesse. »

Extrait de Isambert-Jamati Viviane, *Crises de la société, crises de l'enseignement*, Paris, PUF, 1970.

LES INÉGALITÉS DANS LA SOCIÉTÉ

Principes mis en exergue :

- La société française est régie par des lois justes, parce qu'elle est une société démocratique.
- Tous les Français sont égaux en droits ; mais il y a entre nous des inégalités qui viennent de la nature ou de la richesse.
- Ces inégalités ne peuvent disparaître.

Extrait de Laloi Pierre, *La Première Année d'instruction civique* (Textes et récits), Paris, Librairie Classique Armand Colin et C^e, 1880.

Lycée Félix Faure, Beauvais, année scolaire 1912-1913, Classe de seconde. Photographie anonyme éditée par David (J.) & Vallois (E.), Paris.



Exercices militaires et de gymnastique dans une classe de garçons, Saint-Calais, Institution Notre-Dame, 2 juillet 1910. Carte postale. Cliché de G. Richer.



LES CONTENUS D'ENSEIGNEMENT

Ce que l'on apprenait dans les manuels scolaires

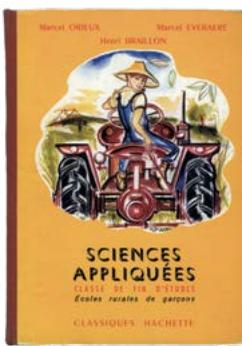


L'Aurore - Elle est française. Affiche éditée par E.B. Frères, vers 1905.

Cette publicité de 1905 peut présenter aujourd'hui des aspects caricaturaux, elle n'en reflète pas moins une réalité sociale : un enseignement différencié selon les sexes. Pour les petites filles, apprentissage d'activités domestiques en classe, alors que les garçons des milieux populaires sont en majorité orientés vers des activités agricoles et industrielles.

Persistant au cours du 20^e siècle sous diverses formes, ce modèle sera ébranlé dans les années 1950 par l'introduction de la mixité dans les classes et par les débats sur la démocratisation sociale de l'école.

Dans les manuels dits de « sciences appliquées » présentés ici, la différenciation des enseignements apparaît très nettement.



Sciences appliquées, classe de fin d'études (Ecoles rurales de garçons, 1962, Ecoles rurales de filles, 1963, Ecoles urbaines de garçons, 1968, Ecoles urbaines de filles, 1968), Manuels scolaires, Paris, © Hachette.

LORSQUE L'ÉGALITÉ DES SEXES DEVIENT UN OBJET D'ÉTUDE

Dans les années 1980, notamment suite au vote de la loi de 1983 sur l'égalité professionnelle entre hommes et femmes, la question de l'égalité des sexes est abordée dans les manuels scolaires de manière critique.

Des citations d'hommes célèbres, comme celle de Napoléon – « La femme est donnée à l'homme pour qu'elle fasse des enfants. Elle est donc sa propriété, comme l'arbre à fruits est celle du jardinier ! » – sont présentées afin de susciter des réactions.

Des photographies, comme celles du manuel ci-contre : une agricultrice sur un tracteur, une jeune architecte enceinte dirigeant des hommes sur un chantier, sont reproduites afin de questionner certains modèles.

Des éléments interrogent également les rôles parentaux, accompagnés de commentaires dénonçant certains comportements prêtés aux hommes : « Les hommes eux aussi sont impliqués dans la course au succès obligatoire mais la société leur pardonne encore facilement leur démission devant les tâches ménagères et vis-à-vis des enfants » (p. 91).

Extraits de *Éducation civique*, 4^e. Paris, Nathan, 1988.



Éducation civique, 4^e. Manuel scolaire de G. Duché et al., Paris, © Nathan, 1988.

L'ÉDUCATION MÉNAGÈRE : UNE REVENDICATION FÉMINISTE ?

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, les mouvements féministes connaissent un certain essor. On voit apparaître des revendications se rapportant à l'éducation des filles. Même si elle est discutée, l'idée de fournir aux adolescentes une scolarité post-élémentaire passant par la création d'écoles ménagères en fait partie.

« rationnellement » un foyer, en recevant des enseignements se rapportant à l'économie domestique et à l'hygiénisme. En pratique, ces écoles seront étroitement dépendantes du contexte local : à la campagne, elles préparent le plus souvent les filles à devenir des femmes d'agriculteurs ; dans certaines régions industrialisées, elles peuvent donner lieu à l'apprentissage d'un métier (dans le domaine de la couture et de la confection notamment).

Dans ces établissements scolaires, les élèves doivent apprendre comment gérer

Lycée de jeunes filles de Versailles, Cours de cuisine (enseignement pratique). Photographie éditée par Noyrigat (P) ©, vers 1925.

Travaux manuels, École de garçons rue d'Arlac à Bordeaux. Photographie anonyme, vers 1900.



COMMENT RENDRE L'ÉCOLE PLUS JUSTE ?

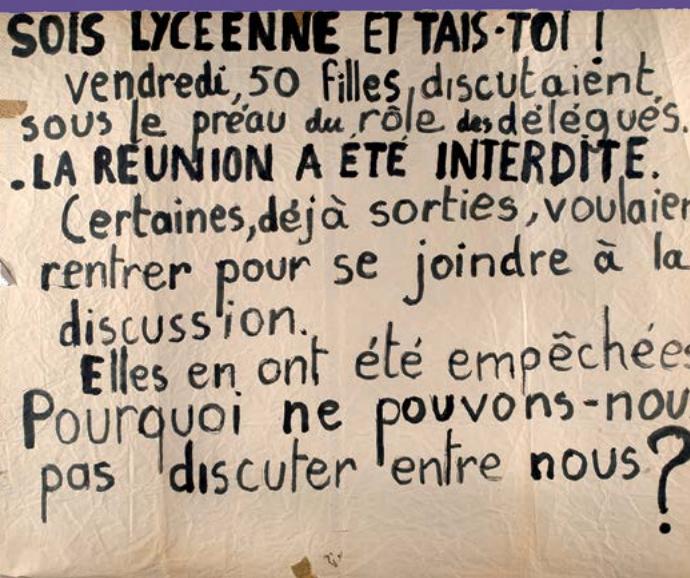
Démocratisation sociale, égalité des sexes

Les débats sur la démocratisation de l'enseignement traversent tout le 20^e siècle et connaissent une accentuation après la Seconde Guerre mondiale, car les actions menées dans le cadre de la Résistance ont renforcé les désirs de rendre la société plus juste, par l'intermédiaire de l'école.

Dans les années 1950, des études statistiques montrent que, malgré les intentions politiques, les enfants issus des milieux favorisés réussissent toujours mieux que ceux des milieux modestes. Cet état de fait est dénoncé par la sociologie critique des années 1960 et 1970.

Le mouvement social de mai 1968 et ses prolongements militants dans les années 1970 relaient l'exigence d'une école démocratique, en favorisant également l'émergence d'autres revendications telles que « le bonheur de l'enfant à l'école », les droits des élèves, l'autodétermination, l'égalité de réussite en fonction du sexe. Beaucoup d'espoirs reposent alors sur les « pédagogies nouvelles ».

La question des inégalités et différenciations scolaires selon le genre/ sexe prendra de l'ampleur dans les années 1980 et 1990. L'accent mis sur cette problématique s'ajoute aux objectifs de démocratisation sociale de l'école, alors que des inégalités perdurent.



« Sois lycéenne et tais-toi ! » Affiche anonyme réalisée dans le cadre du mouvement de mai 1968. Écriture manuscrite.



L'inégalité des chances, la mobilité sociale dans les sociétés industrielles, R. Boudon, Paris. © Armand Colin, 1973.



Les Héritiers. Les étudiants et la culture, P. Bourdieu & J.-C. Passeron, Paris. © Les Éditions de Minuit, 1964 (1985).



Lycée-pilote mixte de Montgeron. Des élèves de classe de première pendant un cours. Cliché de J. Suquet et P. Allard, Paris. © IPN, 1958.

DÉBAT SOCIOLOGIQUE

Quoique relevant d'écoles de pensée différentes, les travaux de l'équipe de Pierre Bourdieu et ceux de Raymond Boudon se focalisent sur la question des inégalités sociales à l'école. Ils vont structurer un débat sociologique pendant plusieurs années.

LES INÉGALITÉS À L'ÉCOLE, QUELQUES TENDANCES

Dans les années 1930, moins de 2 % des enfants d'ouvriers obtenaient le baccalauréat, contre plus de 40 % pour les enfants de cadres.

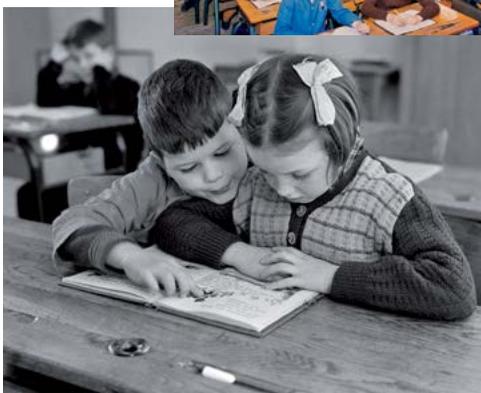
Aujourd'hui, près de 70 % des enfants de cadres poursuivent des études supérieures contre moins de 40 % des enfants d'ouvriers et d'employés.

En 2009, les filles étaient majoritaires en terminale littéraire (78 %) et en terminale « sciences et technologies de la santé et du social » (93 %), minoritaires en terminale S (45 %) et en terminale STI (10 %).

UNE COUR D'ÉCOLE

Après l'instauration de la mixité : on remarque que filles et garçons jouent pour la plupart de manière séparée.

École mixte de Bihorel, classe de cours moyen, année scolaire 1972-1973. Photographie anonyme éditée par Florentin Photo ©, Dijon.



École primaire. La complicité entre deux élèves lors de l'apprentissage de la lecture. Cliché de J. Suquet, Paris. © IPN, 1958.

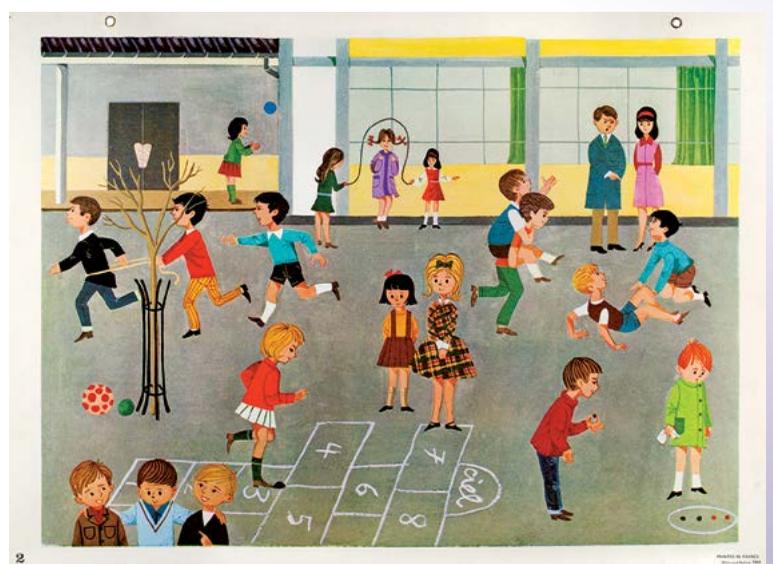


Tableau mural, « Écrire et parler CE2. En récréation », P. Verret et P. Furcy, Paris. © Nathan, 1966.

REPÈRES HISTORIQUES

Prolongation de la scolarité obligatoire

En 1882, la scolarité obligatoire ne concernait que les enfants de 6 à 13 ans. On passe à 14 ans en 1936, puis à 16 ans en 1959 (réforme Berthoin). Il est précisé alors : « L'instruction est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans révolus pour les enfants des deux sexes, français et étrangers. »

Le Plan Langevin-Wallon (1947)

Élaboré dans le contexte de la Libération, le projet vise à démocratiser l'école afin de favoriser la réussite sociale de tous les enfants, quel que soit leur milieu social d'origine. Il prévoit une scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans et un nombre maximum de 25 élèves par classe.

La mixité

Autorisée en 1957 dans les écoles maternelles, la mixité s'est développée dans les classes au cours des années 1960 et est devenue obligatoire en 1975.

Le collège unique

Il a été mis en place en 1975. Le but est d'accueillir dans un même type d'établissement tous les élèves de la 6^e à la 3^e et de leur offrir un enseignement identique. Toutefois, la mesure est débattue : ne faudrait-il pas « donner plus à ceux qui ont moins » ?

Objectif 80 %

En 1901, 1 % d'une génération était titulaire du baccalauréat, 5 % au début des années 1950, 20 % en 1970, 30 % en 1985.

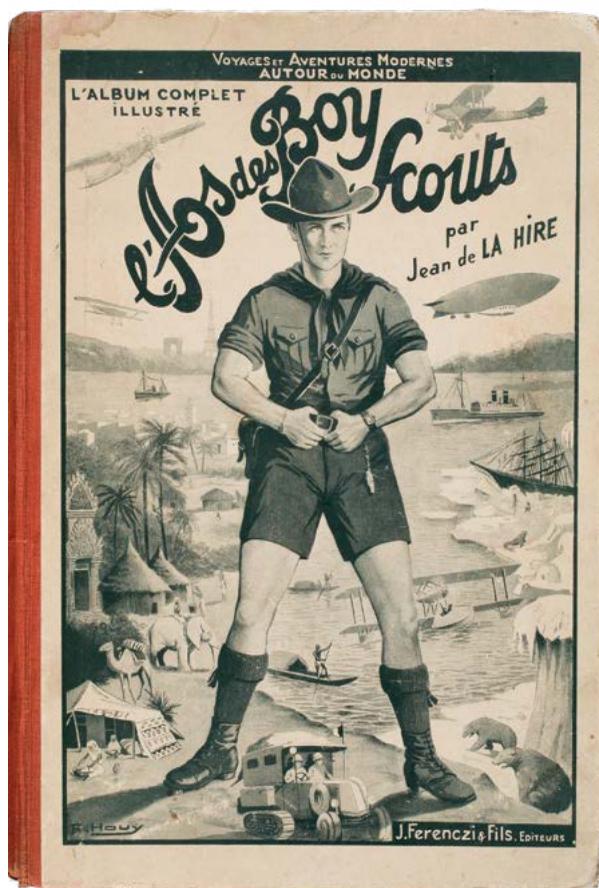
Cette année-là, l'État lance l'objectif de mener 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat. Le seuil de 60 % est atteint en 1995. Sur fond de controverses, le projet est abandonné en 2002.

Signature de la « Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes, dans le système éducatif » (2000)

Le projet est notamment motivé par la persistance de stéréotypes constitués durant la scolarité, ayant une influence dans la vie future des citoyens (représentations concernant les métiers par exemple).

LA DÉFINITION DES GENRES

À l'école comme à la maison ?



L'As des Boy-Scouts, Jean de La Hire, Paris, © J. Ferenczi et Fils Éditeurs, 1932.

L'AS DES BOY-SCOUTS

Édité en 1932, ce recueil de récits aux couvertures illustrées est particulièrement révélateur des idéologies de l'époque et des modes de socialisation de lycéens de sexe masculin (constituant visiblement le « public cible »).

Élève studieux, par ailleurs athlétique boy-scout, le héros, dont le père est un soldat mort pour la France, parcourt le monde et vit toutes sortes d'aventures au contact de ses camarades scouts et de militaires, sur fond d'amitiés viriles.

Mettant en scène « les découvertes et inventions les plus modernes » (telles que l'aviation), le récit est marqué par des perspectives qu'un lecteur contemporain n'aurait aucun mal à assimiler à des formes de discrimination. Par le prisme des aventures rocambolesques vécues par ce scout, les éléments attendant

à la socialisation des garçons de la bourgeoisie se dévoilent : capacités d'initiative et d'encadrement se révélant ici via des activités paramilitaires, groupe de pairs exclusivement composé de mâles. En dehors de la mère du héros (une veuve admirable), les femmes ne semblent pas véritablement faire partie de ce « monde ».

Elles campent des rôles secondaires. De même, la place des « indigènes » rencontrés par le héros dans son tour du monde reflète une idéologie colonisatrice, les habitants des pays non-européens ayant tendance à être dépeints d'une manière caricaturale sous les traits d'auxiliaires révérencieux ou de rebelles hostiles...

L'environnement familial et privé pèse aussi sur l'apprentissage social des enfants car la famille véhicule, ou pas, des modèles liés au genre. De ce point de vue, le choix des activités ludiques et récréatives des jeunes n'est pas anodin.

Il peut renforcer l'idée d'une spécificité féminine ou masculine ; ainsi, en jouant, en lisant, en regardant des images, l'enfant « fille » ou « garçon » adhère, par son comportement, aux stéréotypes qu'il reçoit de la société.

MASCULIN ?



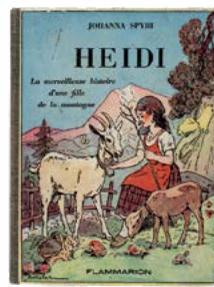
Jeu à clouer, Playskool, vers 1930.



Le Livre des petits garçons, Marie Mallet, Paris, © Desserts éditeur, vers 1940.



Boîte de mercerie, Jeu d'imitation, Paris, © (Ch.), Hirsch, vers 1920.



Heidi, La merveilleuse histoire d'une fille de la montagne, Johanna Spyri, Paris, © Flammarion 1950.

MALETTE

La mallette comprend une panoplie complète pour jouer au chef de gare, notamment des facsimilés de billets de train, un drapeau de chef de gare, un sifflet, une poinçonneuse, trois plaques émaillées portant les mentions « Omnibus », « Express » et « Rapide ».

Le petit chef de gare, nouveau jeu récréatif. Panoplie complète, vers 1910.



Modèle Milaydi esthéticienne, Espagne, © Berjusa, vers 1965.

TÊTE À COIFFER

Sur la boîte est écrit : « Avec Milaydi Esthéticienne, tu pourras réaliser toutes ces coiffures et ces maquillages... et beaucoup d'autres. » À l'intérieur, un ensemble d'accessoires de beauté.



Modèle Milaydi esthéticienne, Espagne, © Berjusa, vers 1965.



Tableau d'élocution, CE2, « 15 - Le retour du père après sa journée de travail », Montmorillon, © Rossignol (A.) Éd., vers 1960.

LES JOUETS

Des stéréotypes dès le plus jeune âge

Manipulés par les enfants dès leur plus jeune âge, les jouets contribuent à la définition des rôles sociaux. Traditionnellement, les jouets destinés aux garçons présentaient une dimension guerrière (soldats de plomb, soldats en plastique, reproductions d'armes), par ailleurs toujours présente de nos jours (même si elle a été critiquée), qui a pu jouer un rôle dans l'engagement au cours des conflits survenus.

Ou alors, ces jouets les préparaient à l'exercice de métiers présentés comme « typiquement masculins ». Aux petites filles, poupées, mini-machines à coudre et autres reproductions d'accessoires domestiques... Alors que ces éléments résultaient d'un processus de socialisation et de l'imposition de normes, certains pensaient au contraire que l'attrait pour ces objets était « inné ».



Panoplie de découpage bois et métal.
© Gégé, vers 1950.

JOUETS

« Dès que le bébé peut articuler quelques mots, il s'explique aussitôt avec toute la lucidité d'une conviction innée : aux filles, il faut une poupée ; aux garçons, un fusil, un dada, un tambour. [...] Il est bon que l'enfance se prépare, s'habitue en se jouant à l'idée des mâles exercices, et favorise les instincts valeureux de notre race [NDLR : le terme doit ici être entendu dans le sens de « peuple »] ; il est bon que l'adolescent ait été formé dès les premières années au respect et au besoin de la force physique pour qu'il prenne son rang dans ces vaillantes sociétés où le sport athlétique devient un devoir national. »

Extrait de Léo Claretie, *Les Jouets, histoire, fabrication*, Paris, les Librairie et Imprimerie Réunies, 1893.
cité par Yves Gaulupeau dans *P comme Patrie (en France entre 1850 et 1950)*, catalogue de l'exposition, Rouen, Musée national de l'Éducation (1988).



La Charge de cavalerie, lithographie aquarellée de A. H. Dubasty et A.-L. Noël, éditée par Lemerier, Paris, vers 1850.



Poupée à visage de fillette à la machine à coudre. Ohrdruf (Allemagne), Simon & Halbig, 1905.



Machine à coudre miniature. JC, LP, RW fabricant, Paris, vers 1900.



Soldats et cavalier en tôle peinte, vers 1880.

JEUX D'INTÉRIEURS

Cette planche didactique de la fin des années 1960, présentée ci-dessous, apporte des éléments significatifs.

Sous le regard de femmes au foyer tricotant, filles et garçons jouent dans un intérieur de façon séparée. Alors que les premières se consacrent sagement à leurs poupées, des garçons plus « agités » simulent un jeu de guerre.

Tableau mural « Écrire et parler CE1 », jeux d'intérieur, P. Verret et P. Furcy, Paris. © Nathan, 1967.



PEUT-ON JOUER À LA POUPÉE SANS REPRODUIRE UN MODÈLE FÉMININ ?

À toutes les époques et quel que soit le milieu social d'origine, la poupée s'impose comme le premier jouet que l'on offre aux filles. En dépit de ses variantes et de ses transformations, elle incarne toujours une image de la femme qui mêle socialisation, canon esthétique et affirmation de la maternité. En effet, par une transposition des relations mère-fille, la poupée devient « une petite personne » à éduquer : le maternage, l'éducation, voire l'instruction du « bébé » amènent la fillette à apprendre son futur rôle de femme et de mère.



J'apprends à tricoter... pour habiller Primevère, ma poupée, Paris, © Laines du Pinguin et Willeb éditions, 1947.

APPRENDRE À DEVENIR UNE PETITE MAMAN

PARMI LES ACCESSOIRES

peigne, brosse, sac, hochet, berceau, biberon ; et les vêtements : brassière, manteau, pyjama, chaussons.

Poupée et poupon dans leur boîte comprenant vêtements et accessoires. Modèles « Patricia et Patrice », Paris, Gama, 1963.

LA LITTÉRATURE DE POUPÉE UN GENRE EN VOIE D'EXTINCTION

La littérature de poupée se développe abondamment au 19^e siècle. Elle amuse des générations de fillettes et les modèle selon les normes morales, culturelles et sociales d'une société bourgeoise triomphante.

Les nombreux épisodes et illustrations relatifs à l'éducation de la poupée par sa jeune maîtresse attestent ce détournement du jeu à des fins éducatives. La littérature de poupée à proprement parler, qui est inspirée d'un monde bourgeois essentiellement féminin, n'existe plus au 20^e siècle ; certes, l'imagerie traditionnelle continue, au début du siècle, à diffuser les histoires et les contes populaires, tel celui de la poupée animée. On notera aussi que certaines figures emblématiques des livres pour l'enfance, comme *Martine*, ont des silhouettes stéréotypées de poupées potelées aux vêtements tellement lisses qu'ils sembleraient sortir d'une boîte.

La poupée et les jeux de rôle qui lui sont attachés se retrouvent dans l'iconographie de la littérature de jeunesse contemporaine ; la poupée véhicule toujours une certaine image de la femme et induit des modèles et des représentations de la condition féminine qui peuvent être partiaux.

Mais l'exploitation littéraire du thème de la poupée, sans doute victime d'une image stéréotypée et trop normative, connaît un infléchissement certain autour des années 1970.

APPRENDRE À TENIR SON INTÉRIEUR



Les Jeux de la poupée. Conversations d'une petite fille avec sa poupée, mêlées de Contes, Fables et Historiettes, Paris, Amédée Bédélet, vers 1940.

APPRENDRE LES CANONS DE LA BEAUTÉ



Poupée mannequin, vers 1870.

Vaisselle de poupée en faïence dans sa boîte d'origine, Paris, E.L.D., vers 1920.



JEUX DE SOCIÉTÉ

Du soldat au manager ?

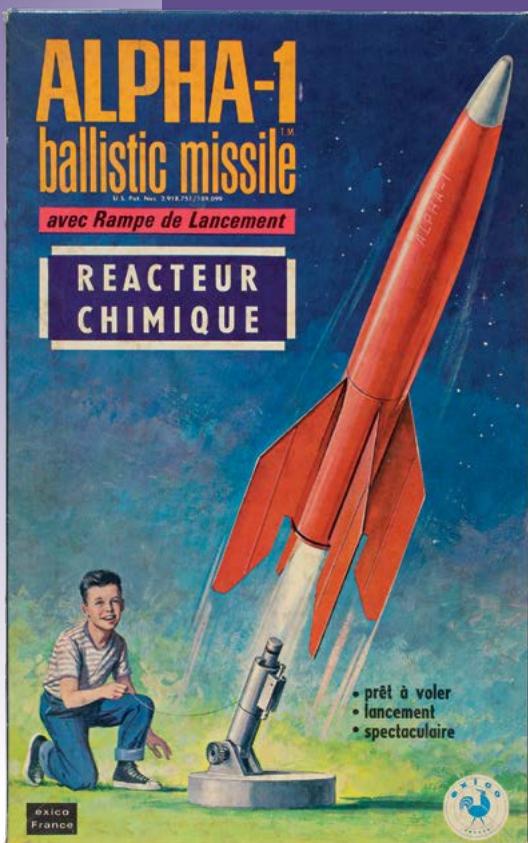
Les jeux de société revendiquent fréquemment une mission éducative. Le Musée national de l'Éducation possède dans ce domaine des collections très riches couvrant les 19^e et 20^e siècles, alors que l'édition et la distribution de ces produits prennent de plus en plus d'ampleur.

Aux débuts de la III^e République une production importante de jeux de société, destinée aux garçons, vise à sensibiliser le futur citoyen à des valeurs militaires. On observe une perspective analogue dans la production des jouets et des manuels scolaires. La tendance concerne plusieurs pays européens.

En France, le désir de « revanche » face à l'Allemagne, le projet de reconquête du territoire national [Alsace-Lorraine] favorisent ce processus.

Les thématiques évoluent en fonction des époques. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les jeux de société valorisent les progrès techniques et industriels, le développement du rail, de l'automobile et de l'aéronautique, puis la conquête spatiale.

Les fabricants de jeux sont très sensibles aux évolutions sociétales. Ils intègrent des éléments résultant de la démocratisation de l'enseignement ou encore de la généralisation de la mixité scolaire [il faut proposer des produits convenant à la fois aux garçons et aux filles, voire à la famille tout entière]. Les jeux de rôle et les jeux vidéo qui apparaissent dans le contexte de crise sociale et économique perdurant depuis le milieu des années 1970 sont eux aussi révélateurs de l'état de la société.



Alpha-1. Ballistic missile. Avec rampe de lancement. Réacteur chimique. © EXICO France, vers 1960.



Electronic Engineer. All transistor. © Philips, vers 1960.

DES JEUX DE RÔLE AUX JEUX VIDÉO

Apparus dans les années 1970 aux États-Unis, les jeux de rôles sur table se sont développés en Europe dans les années qui suivirent. Le plus connu est certainement *Donjons et Dragons*.

Plongeant leurs participants dans des univers d'*heroic-fantasy* ou de science-fiction, les scénarios mettent en scène des mondes caractérisés par des inégalités de nature entre les êtres (races non humaines telle que les Elfes et les Orcs, races extraterrestres) et où les différences sexuées sont très marquées (la représentation de la femme est ainsi sujette à controverses).

Ces éléments ont ensuite été repris par l'industrie du jeu vidéo, dans le cadre de l'élaboration de produits qui rencontrent actuellement un grand succès auprès de la jeunesse.

Les joueurs incarnent des héros surpuissants se situant souvent en position de dominateurs : chefs d'État, guerriers et mages redoutés, sportifs d'exception, managers. Ces rôles contrastent avec des conditions d'existence et des possibilités de promotion sociale devenues incertaines.

SOCIALISATION

Intéressant à plus d'un titre, dans une perspective sociologique, ce jeu de la fin des années 1950 et du début des années 1960 témoigne d'une transition entre deux époques. Si les éléments se référant à la socialisation du garçon présents sur la boîte du jeu évoquent encore un contexte militaire (pilote de chasse, opérateur

radar], via l'électronique et, surtout, la référence au statut d'ingénieur, il apparaît que l'on symbolise ici les perspectives de mobilité sociale liées au progrès technique caractéristique de l'après-guerre et de la démocratisation de l'école, qui a perduré jusque dans les années 1970.



Initiation à la chimie. Paris. © Robert Laffont, 1973.



La Paneuropéenne. La course la plus meurtrière. Arcachon. © E. Dujardin, vers 1960.



Nouveau jeu de la guerre. Anonyme, vers 1900.

L'HÔTESSE DE L'AIR

Entre réalité et fiction

L'image de l'hôtesse de l'air conjugue de manière peut-être paradoxale éléments de la modernité (progrès techniques liés aux transports aériens) et représentations traditionnelles du rôle de la femme. Le métier se développe au sortir de la Seconde Guerre mondiale et constitue un rêve pour beaucoup de petites filles et de jeunes filles. Bien rémunérée — hôtesse et stewards bénéficiant d'une égalité de salaire —, cette profession permet aux femmes d'être financièrement indépendantes. Toutefois, leur féminité est questionnée alors qu'elles doivent être « agréables à regarder » en

cabine et au service de la clientèle, mais qu'elles ne peuvent avoir d'enfant sous peine de licenciement. De plus, l'âge de la retraite sonne dès 40 ans...

On peut confronter les représentations du rôle d'hôtesse de l'air dans la littérature pour enfants et les jouets à des travaux sociologiques décrivant la réalité du métier tel qu'il était exercé après la Seconde Guerre mondiale.

LES CONDITIONS D'EXERCICE DU MÉTIER D'HÔTESSE DE L'AIR DANS LES ANNÉES 1950 ET 1960

L'EXEMPLE DE LA SOCIÉTÉ ANONYME BELGE D'EXPLOITATION DE LA NAVIGATION AÉRIENNE (SABENA)

Un représentant de la Sabena s'exprimait à ce sujet dans un quotidien, au début des années 1950 : « *Je ne pourrais mieux comparer une hôtesse de l'air qu'à une jeune maîtresse de maison qui doit recevoir à dîner des relations d'affaires de son mari et qui n'a pas les moyens d'engager une bonne. Cette maîtresse de maison devra se présenter sous un jour favorable, elle devra pouvoir participer de façon intelligente à la conversation, elle devra aussi se retirer de temps à autre dans sa cuisine pour surveiller la cuisson de son rôti et venir elle-même faire le service à table. Transportez la salle à manger et le salon dans une carlingue d'avion et appelez la maîtresse de maison : "hôtesse de l'air" et vous aurez une idée assez exacte de ce qu'on exige d'elle.* »

À cette époque, la vie privée du personnel de cabine féminin était réglementée : il leur était en pratique interdit de se marier, d'avoir des enfants et de voler au-delà d'un certain âge (dans les années 1950 : 40 ans).

Dans les années 1960, le premier recul de la limite d'âge de 40 à 45 ans était possible moyennant le passage des femmes devant une « commission d'esthétique ».

Cette commission était constituée d'un jury d'entreprise qui jugeait « de l'aspect physique de l'hôtesse de l'air afin de décider si oui ou non la Sabena lui accordait quelques années de vol supplémentaires, ne prenant en compte ni son expérience, ni ses qualités professionnelles ». Un responsable de l'entreprise précisait : « *La politique est de nous baser exclusivement sur l'aspect de la présentation physique, les qualités professionnelles ne pouvant intervenir que dans le sens favorable et que dans le cas où il y aurait une hésitation pour ce qui est de l'aspect physique [...] c'est ce qui explique qu'il n'y a eu, jusqu'à présent, aucun cas de rejet de candidature d'une carrière au-delà de 40 ans, même dans les cas pour le moins marginaux au point de vue du vieillissement physique.* »

Source : Des hôtesse de l'air au petit écran aux hôtesse de l'air : le clivage sexué dans le monde professionnel, étude CEFA 2009, Anne-Sophie Brasseur. L'auteure se réfère également à des citations extraites du Mémoire d'études en histoire contemporaine de Vanessa D'Hooghe, *Une approche de la profession d'hôtesse de l'air en Belgique*. Mythes et réalités, ULB, Bruxelles, 2006-2007.

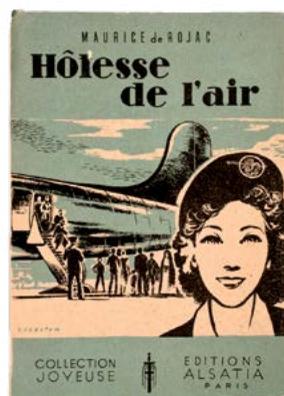
Poupée « L'Hôtesse de l'air », Paris. © Gégé, 1964.



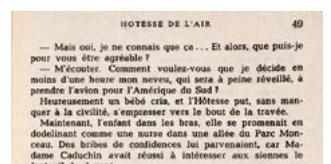
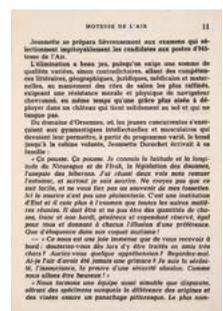
Affiche de la Sabena, « Vous êtes en bonnes mains », vers 1950, illust. anonyme, D.R.

UN ROMAN POUR ADOLESCENTES

Publié au sein d'une collection d'obédience catholique, ce roman destiné aux adolescentes met en scène une hôtesse de l'air se situant bien loin de l'image de la séductrice. Soucieuse d'exécuter les ordres du commandant de bord et de le seconder au mieux, pas encore intéressée par le mariage, elle est toute dévouée aux passagers. Ci-dessous deux extraits du livre, l'un se rapportant à la formation professionnelle de l'hôtesse [p. 11], et l'autre la comparant à une « nurse » [p. 49].



Hôtesse de l'air, Maurice de Rojac, Paris. © Alsatia, 1949. Publication jeunesse.



UN JEU VIDÉO CONTEMPORAIN

HÔTESSE DE L'AIR EMBARQUEMENT IMMÉDIAT (Deep Silver, 2009).

Le communiqué de presse de l'éditeur indique que ce produit permettrait « de connaître sur le bout des doigts tous les rudiments du métier d'hôtesse de l'air ». À l'instar d'autres jeux destinés aux petites filles, le logiciel propose en fait des représentations plutôt stéréotypées d'une profession dans le cadre d'un scénario mettant en scène une « montée de niveau » du personnage semblable à des parcours caractéristiques des jeux de rôle. Tout d'abord membre du personnel au sol, l'hôtesse doit réussir des exercices pour devenir personnel navigant, le but ultime étant de finir en première classe...

MÉTIER DE FILLES MÉTIER DE GARÇONS ?

Quelles évolutions depuis 100 ans ?



Un maréchal-ferrant accueille des élèves. Photographie anonyme, vers 1900.

L'INSERTION PROFESSIONNELLE

« À diplôme équivalent et à la sortie du lycée ou de l'apprentissage, les filles s'insèrent moins bien en emploi que les garçons, surtout dans le domaine de la production. » Au niveau BEP/CAP, on constate ainsi un déficit de plus de 10 % dans le taux d'emploi des jeunes filles 7 mois après l'obtention du diplôme. Le pourcentage est légèrement inférieur au niveau du bac professionnel.

Source : Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur. Ministère de l'Éducation nationale. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Mars 2011.

LE CHÔMAGE ET « L'EMPLOYABILITÉ » DES HOMMES ET DES FEMMES AU DELÀ DES CHIFFRES, LES INÉGALITÉS

« Pour la première fois depuis les années 1970, le taux de chômage des femmes équivaut à celui des hommes. [...] Sur le long terme, les femmes ont tiré davantage profit des créations d'emplois dans le secteur des services, de la distribution aux emplois domestiques, en passant par l'enseignement ou la santé.

Leur niveau de diplôme s'est très nettement rapproché de celui des hommes, même si elles s'orientent vers des filières moins valorisées. À plus court terme, la récession économique amorcée à partir de l'été 2008 a, au départ au moins, particulièrement frappé les secteurs employant des hommes (industrie et bâtiment notamment). Enfin, l'intérim — qui embauche plus d'hommes que de femmes — a servi de première variable d'ajustement.

Ce phénomène ne doit pas faire illusion. "L'égalité" des taux de chômage résulte pour une part du développement d'emplois de mauvaise qualité à temps partiel, occupés par les femmes.

En matière de conditions d'emploi (salaires, statuts, responsabilités, temps partiel subi, etc.), les femmes demeurent largement défavorisées sur le marché du travail. »

Extrait de : « Chômage : hommes et femmes à égalité », 2011
Observatoire des inégalités : www.inegalites.fr



« Les différentes positions sociales de la femme », chromolithographie. Illustration de Breitwieser, vers 1890.



École normale de jeunes filles de Melun. L'enseignement ménager : l'apprentissage de la couture sur mannequin. Photographie de Jean Suquet, Paris. © IPN, 1957.



Filles, garçons : des métiers scientifiques pour tous. DVD. © Éditions Lunes, 2004.

DE NOS JOURS

PERSISTANCES DE CLIVAGES GARÇONS/FILLES

Malgré les politiques volontaristes mises en œuvre depuis plusieurs années, on continue d'observer des différences au niveau des filières d'enseignement (notamment pour l'enseignement professionnel).

- Fort pourcentage de filles dans les filières du travail social (95 %), de la coiffure et des services aux personnes (94 %), ou encore du domaine sanitaire et social (93 %).

- Fort pourcentage de garçons dans les filières de la mécanique (96 %), de la construction en bâtiment (99 %), de la sécurité des biens et des personnes (72 %). À un haut niveau de qualification, on retrouve des différences en fonction du genre.

- 44 % de femmes parmi les titulaires d'un doctorat et 27 % parmi les ingénieurs.

- 56 % des docteurs en lettres sont des femmes, 38 % parmi les docteurs en sciences.

Source : Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur. Ministère de l'Éducation nationale. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Mars 2011.

ÉMISSION TÉLÉVISÉE DES ANNÉES 1970 SUR LA FORMATION CONTINUE

Dans une perspective très didactique, on explique aux femmes qu'elles peuvent envisager de suivre des formations professionnelles à distance (ici fournies par l'Ofrateme), compatibles avec leur vie de famille et leurs loisirs.

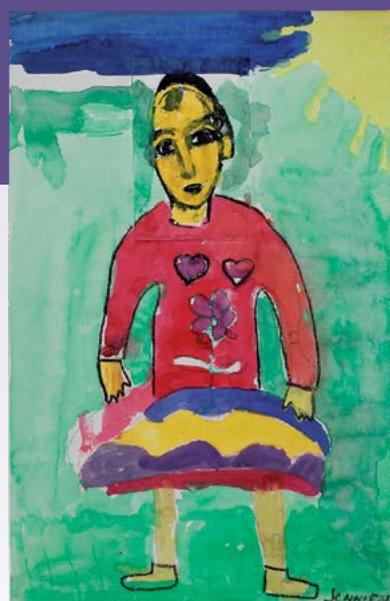


Des femmes et du travail. Production © Ofrateme d'Irène Prochasson-Lafaye et de Claude Blanzin, 1977. Réalisation Catherine Terzieff.

QUESTIONS CONTEMPORAINES SUR LE FÉMININ ET LE MASCULIN

Alors que la notion de « genre » peut encore susciter des interrogations, cette dernière étape du parcours propose d'en présenter une définition. Par ailleurs, l'évocation du travail réalisé par des revues relevant de la médiation scientifique montrera quels peuvent être les apports des travaux de recherche pour les acteurs de l'éducation.

En parallèle, seront évoqués des questions se posant aujourd'hui concrètement dans les établissements scolaires.



Dessin réalisé par un élève de CE
d'une école parisienne sur le thème
« Anatomie - Le corps », 1995.

POURQUOI PARLER DE « GENRE » ?

Depuis une dizaine d'années, le terme « genre » tend à se substituer à celui de « sexe » lorsque l'on évoque les différenciations hommes/femmes dans le domaine des sciences sociales. Les *gender studies* (études sur le genre) se sont développées aux États-Unis dans les années 1980 et le concept s'est peu à peu imposé.

Certes, on naît garçon ou fille, et notre sexe va générer des différenciations physiologiques. Mais il ressort des travaux des sociologues, des historiens, des ethnologues et des anthropologues que les rôles masculins et féminins sont en grande partie des constructions sociales pouvant varier, et parfois de manière importante, en fonction des époques, des aires géographiques (existence de sociétés matriarcales par exemple), ou bien encore des contextes politiques.

Lorsque l'on observe dans tel ou tel contexte des inégalités se rapportant au genre — pénalisant le plus souvent les femmes —, les travaux issus de ces disciplines permettent de prendre conscience que le processus relève de variations culturelles, de normes sociales, et non de la « nature ». Quand ces usages présentent des aspects discriminatoires, il apparaît nécessaire d'y remédier. Les organisations internationales telles que l'Unesco se réfèrent aux études sur le genre dans le cadre de campagnes de prévention et d'actions visant à établir l'égalité entre les personnes, comme c'est également le cas, aujourd'hui, au sein de la communauté éducative.

POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION

En publiant des articles écrits par des chercheurs en sciences sociales, qui rendent compte de recherches contemporaines, en s'intéressant également à des actions menées sur le terrain, des revues telles que *Diversité* ou *Les Cahiers pédagogiques* informent leurs lecteurs des avancées de la réflexion sur les questions évoquées dans le cadre de cette exposition. Il est également possible de se reporter à des numéros anciens afin de prendre connaissance de l'évolution des problématiques concernant les élèves, les enseignants ou la socialisation au sein de la famille. Ci-dessous, la couverture d'un numéro de la revue *Diversité* consacré à la mixité.



Couverture de la revue *Diversité*, numéro 165, juillet 2011.
Photographie de Marie Raynal. © CNDP.

Jeunes en attente aux abords d'une gare, photographie de Marie Raynal publiée dans *Diversité*, numéro 165, reproduite avec l'aimable autorisation de l'auteur.



ÉTAT DE LA PROBLÉMATIQUE EN FONCTION D'INTERROGATIONS CONSTATÉES DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES (ACADÉMIE DE ROUEN)

Dans les établissements scolaires, l'égalité entre filles et garçons poursuit deux buts :

- d'une part, aider filles et garçons à s'affranchir des stéréotypes associés aux rôles traditionnellement attribués aux femmes et aux hommes dans la société afin qu'ils et qu'elles accèdent également à toutes les formations et les professions ;
- d'autre part, promouvoir des valeurs d'égalité dans les relations scolaires et lutter contre les comportements sexistes qui entravent la liberté individuelle et menacent l'intégrité des personnes.

Les évolutions actuelles de la société modifient les différenciations traditionnelles entre le féminin et le masculin, et posent de nouvelles questions éducatives dans les établissements d'enseignement.

Les comportements actuels peuvent tout à la fois accentuer les distinctions entre sexes, les faire disparaître, voire les inverser, ce qui conduit à repenser les normes associées au corps et à l'apparence.

Les nouvelles techniques de procréation, qui permettent de concevoir ou de donner naissance à un enfant sans recourir à la rencontre de deux personnes de sexes différents, suscitent de nouvelles interrogations, auxquelles il convient de réfléchir avec les élèves.

Le développement croissant d'interactions entre personnes de cultures différentes demande qu'une approche multiculturelle du féminin et du masculin soit développée dans l'éducation.

RÉALISATION DE L'EXPOSITION

Réalisation, conception et coordination scientifique
Laurent Trémet, chargé de conservation et de recherche
au Musée national de l'Éducation (Munae, Rouen).

Avec la collaboration
de Marie-Françoise Boyer-Vidal, chargée de documentation et de recherche
au Munae (panneaux n° 4 et 5), de Carole Collen et Hugues Demoulin,
mission « égalité et genre » au rectorat de Rouen (panneau n° 10)
et de Claude Rozinoer, chargée de conservation et de médiation scientifique
au Munae (recherche iconographique).

Important !

Les documents, reproduits dans un but pédagogique et d'analyse, proviennent des collections patrimoniales du Musée national de l'Éducation (Collections Munae Rouen) : à l'exception de l'affiche de la Sibérie (panneau 9), des photographies extraites de « Des femmes et du travail », Production © Ofrateme d'Irène Prochasson-Lafaye et de Claude Bianzin, 1977, Réalisation Catherine Terzieff (panneau 9), de la couverture de la revue *Diversité*, numéro 165, juillet 2011, Photographie de Marie Raynal. © CNDP (panneau 10) et de « Jeunes en attente aux abords d'une gare », photographie de Marie Raynal publiée dans *Diversité*, numéro 165, reproduite avec l'aimable autorisation de l'auteur (panneau 10). Nous invitons les personnes qui le désirent à se signaler auprès du musée pour faire connaître leur éventuelle qualité d'auteur/d'auteur ayant droit sur les œuvres dont nous n'avons pu identifier les crédits.